

AGIR DANS SON LIEU /

28e Résidence des Ateliers des Arques

Direction artistique / Julie Crenn

Artistes invités : Nicolas Boulard – Morgane Denzler – Aurélie Ferruel et Florentine Guédon – Nicolas Tubéry.

EVENEMENTS

- ◆ Inauguration de la Résidence / Mardi 20 Mars à 18H – Salle de la Mairie des Arques
 - ◆ Ouverture publique des Ateliers / Mercredi 9 Mai à 18H – Ateliers des Arques
 - ◆ Vernissage de l'Exposition / Vendredi 29 Juin à 19H – Place de la Mairie des Arques
-

EXPOSITION

- ◆ 03/07 > 31/08 Tous les jours sauf le Lundi de 15H à 19H

+++ Tous les Mercredis de 15H à 17H sauf Mercredi 11/07 remplacé par Mardi 10/07 : Visite accompagnée et Atelier d'arts plastiques pour toute la famille. À partir de 5 ans – 5 euros par enfant – Sur réservation au 06 24 56 73 91.

- ◆ Pour les groupes scolaires : 17/09 > 28/09 du Lundi au Vendredi de 9H à 17H
-

Note d'intention /

La **représentation du monde rural** traverse l'histoire de l'art, de Jean-François Millet, à Rosa Bonheur en passant par Vincent Van Gogh, Kazimir Malevitch ou encore Marc Chagall, les exemples sont nombreux. Avec un souci de réalisme, voire de naturalisme, ou bien dans une volonté d'inscription du sujet dans un discours idéologique, la représentation du monde paysan fait, le plus souvent, l'objet d'une manipulation. Les images d'Épinal subsistent et se disséminent profondément dans les strates de l'imaginaire collectif. Si pour les uns le monde paysan est vecteur soit de luttes, soit de soumissions, il reste pour les autres un espace d'utopies, de fantasmes et de nostalgie. Il souffre pourtant d'un spectaculaire désintérêt non seulement de la part de la sphère politique, mais aussi de la société dans son ensemble.

Les artistes boudent également les problématiques agricoles. Le projet *Agir dans son lieu* participe à l'analyse de cet évitement collectif et à l'élaboration d'une pluralité de questions : **quelles sont les réalités agricoles actuelles ? Comment les artistes s'en emparent-ils ? Comment représentent-ils un monde qui semble exister à l'écart de la société ?** Malgré l'importance fondamentale du monde paysan qui se trouve aux fondations de l'alimentation mondiale, nous observons un désintérêt collectif, mais aussi une méconnaissance flagrante d'un secteur relégué à la marge de la société. Avec la conscience de son délitement dû à une surindustrialisation des pratiques agricoles, le projet, qui a débuté en 2017 à la Galerie Duchamp à Yvetot, se poursuit cette année aux Arques avec la collaboration de cinq artistes qui vont, à travers leur travail en résidence, poser leurs regards sur ces différentes problématiques. **Nicolas Boulard, Morgane Denzler, Aurélie Ferruel et Florentine Guédon et Nicolas Tubéry vont ainsi mettre en perspective avec ces questionnements leurs pratiques, leurs médiums et leurs réflexions respectives pour traiter de sujets tels que l'humain et son rapport aux paysages, aux animaux et aux différents types de cultures.**

Par la marche et une observation accrue de la construction des paysages, Morgane Denzler déplace le médium photographique pour imaginer de nouveaux rapports à la cartographie. Son expérience physique du paysage donne lieu à une topographie nouvelle, à la fois plastique et mémorielle. Issues de familles d'agriculteurs, Aurélie Ferruel et Florentine Guedon portent un regard sensible sur le monde paysan. Dans une démarche de type sociologique et ethnographique, elles fouillent et hybrident les traditions rurales. En partant de réalités locales, spécifiques au territoire qu'il explore, Nicolas Boulard entremêle la notion de terroir et les principes de l'art minimal. Les installations vidéo de Nicolas Tubéry nous plongent dans l'univers de l'élevage, le

conditionnement des animaux, l'économie, le soin, ainsi que la fierté et les difficultés inhérentes aux métiers d'éleveurs.

En 2011, Édouard Glissant déclamait « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ! ». Le titre et l'ambition du projet empruntent à la pensée de Glissant qui nous invite à agir, à penser, à comprendre et à nous indigner. Julie Crenn

Biographie Julie Crenn /

Née à Brest en 1982, Julie Crenn est docteure en histoire de l'art, critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante. En 2005, elle obtient un master en recherche en histoire et critique des arts à l'Université Rennes 2, avec, pour sujet de mémoire, l'œuvre de l'artiste mexicaine Frida Kahlo. Dans la continuité de ses recherches sur les pratiques féministes et postcoloniales, elle reçoit le titre de docteure en Arts (histoire et théorie) à l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Sa thèse est une réflexion sur les pratiques textiles contemporaines, des pratiques artistiques mettant en avant les thématiques de la mémoire, de l'histoire, du genre et des identités culturelles et sexuelles. Elle a réalisé plusieurs projets d'exposition en France (Paris, Caen, Rochechouart, Clermont-Ferrand, Bourges, Tarbes, Bordeaux et Saint-Denis de La Réunion), en Belgique (Bruxelles, Gand) et en Allemagne (Leipzig) et collabore régulièrement avec les revues Artpress, Africultures, Laura, Branded, Ligeia, Inferno, N. Paradoxa, Slicker ou encore Inter-Art-Actuel.



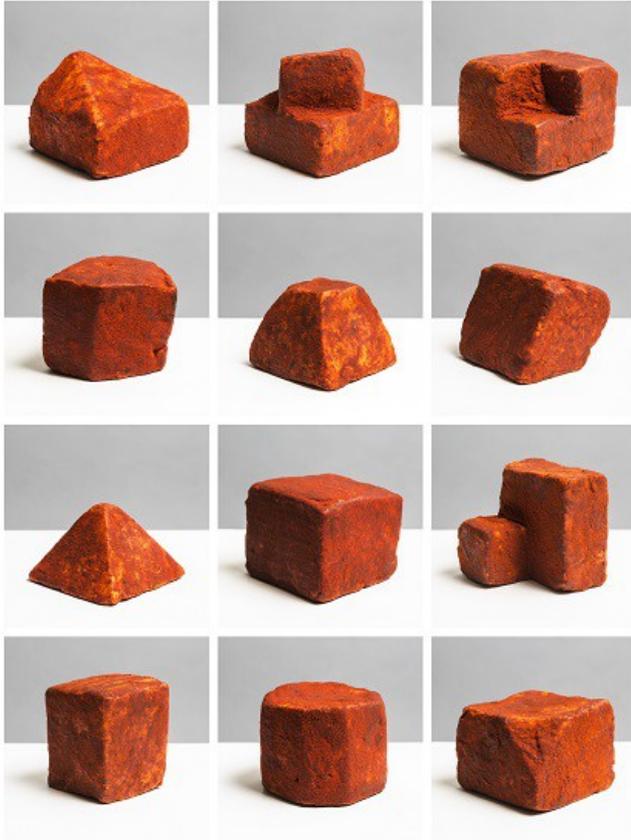
Biographies des artistes /

Nicolas Boulard

Nicolas Boulard est né en 1976 à Reims et a grandi dans une famille de producteurs de Champagne.

Depuis 2002, après ses études à l'école supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, **Nicolas Boulard développe une pratique artistique qui puise ses principales sources d'inspiration dans les produits des terroirs.** En grand curieux voire fin connaisseur des multiples règles qui en encadrent la production et la commercialisation, les retournements et autres déplacements qu'il opère en les déjouant l'ont par exemple conduit à planter un vignoble bordelais en Alsace ou à contrefaire une cuvée de Romanée-Conti. **Son travail pointe de fait des problématiques sociétales dont l'actualité ne se conjugue jamais au passé, telle que la définition d'un territoire, d'une identité et de ses limites. Si l'artiste cultive volontiers les incursions dans des domaines a priori étrangers à la culture artistique, son exploration de la viticulture ou, plus récemment, du monde des fromages, le renvoie régulièrement à des références majeures de l'art du XXe siècle dont nombre de ses œuvres se font écho.**

Son travail artistique a été présenté dans plusieurs Frac : Champagne Ardenne, Alsace, Aquitaine, au MOMA de San Francisco, au musée de l'objet à Blois. Il vit actuellement près de Paris.



**Specific Cheeses – Boulettes
d’Avesnes**, 2017, Impression à

encre pigmentaire sur papier

160 cm / 120 cm

édition 1/1 + 1 e.a

Réalisé grâce au soutien du LaM

– Lille Métropole Musée d’art

moderne, d’art contemporain et

d’art brut et de la Ferme du Pont

des Loups à Saint-Aubin dans le

cadre de l’exposition de « Pierre

Mercier, les règles du jeu »

Le mot forme et le mot fromage sont issus de la même famille étymologique, tout comme les formes des fromages et les formes récurrentes de l’art minimal (le cercle, le carré, la pyramide) sont similaires. En partant de ce constat, 12 moules à fromage ont été réalisés à partir de dessins de Sol Lewitt : 12 Forms Derived from a Cube (1982).

« La qualité essentielle des formes géométriques vient de ce qu’elles ne sont pas organiques, à la différence de toute autre forme dite artistique. »

Donald Judd, entretien avec Lucy Lippard, 1967

Le projet Specific Cheeses est parti du constat de la ressemblance formelle entre un fromage de Valençay et d’une œuvre de Sol LeWitt intitulée “Flat Top Pyramid”. A partir de ce constat, une étude a été rédigé sur le rapprochement formel qui existe entre les formes de l’art minimal et les formes des fromages : le cercle, le carré et la pyramide sont les formes identiques de deux mondes à priori très éloignés.



Clos Mobile, 2009, Remorque, vignes (Chardonnay), 150 x 350 x 80 cm

Vue de l'exposition « L'esprit des lieux », Domaine départemental de Chamarande – été 2009

photographie : Marc Dommage

Cette parcelle est conçue avec le même soin qu'un clos de grand cru, appliquant les préceptes de Jean-Antoine Chaptal publiés en 1819 dans son traité « L'Art de faire le vin » sur l'influence du climat, du sol, de l'exposition et du soleil sur le raisin. Le cépage utilisé dans le Clos Mobile est un Chardonnay qui, outre le fait d'être le plus répandu dans le monde (Europe, Chili, Californie, Australie, Afrique du Sud), a la particularité de donner des arômes très différents en fonction du terroir et de la vinification. Le Clos Mobile joue ainsi sur une ambiguïté entre terroir idéal et territoire mobile.

Morgane Denzler

Morgane Denzler , née en 1986 à Maisons-Laffitte (France), vit et travaille à Bruxelles.

En Europe, le paysage est défini comme « la partie d'un pays que la nature présente à un observateur », l'Homme y est mis à distance. En Chine, le paysage forme un tout au sein duquel l'Homme est parfaitement intégré. **Morgane Denzler met en relation deux conceptions du paysage et pose la question de sa représentation : Comment l'appréhender physiquement, visuellement et conceptuellement ? Par le travail de l'image photographique et cartographique, l'artiste ouvre le champ du paysage pour questionner le rapport difficile qui existe entre l'Homme et la Nature.** En Europe, le paysage doit être maîtrisé par une constante géométrisation. Une normalisation qui a mené à une réduction de l'espace à l'échelle humaine (en particulier à l'échelle de sa main) : il est codifié, fragmenté, mesuré, plié. Le paysage n'est pas pensé en terme d'expérience physique et/ou émotionnelle, mais en termes de repères, d'images juxtaposées les unes aux autres. Il est démembré pour un contrôle optimal de l'espace. Ce regard autoritaire porté sur le paysage génère une distanciation entre l'humain et ce qui l'entoure. A contrario, la culture chinoise pense l'humain dans le paysage, il habite l'étendue, il en fait pleinement partie et ne tente pas de s'en extraire, bien au contraire. Dans la continuité de ses recherches portées sur la mémoire et le paysage, Morgane Denzler s'approprie deux visions où le tout s'oppose au point de vue. Deux philosophies sont ainsi mises en tension. Il en résulte une nouvelle série d'œuvres où le paysage est plié, déplié, déployé dans l'espace. Elle hybride ainsi les outils de la cartographie aux photographies de paysages Alpines. Les chaînes de montagnes, les roches infranchissables, les vertes étendues, la profondeur des lacs s'entremêlent aux quadrillages, aux repères, aux couleurs normées et au pliage de la carte. L'artiste nous invite à oublier le point de vue unique au profit d'une déconcentration du regard. Ce dernier doit « se promener pour que le paysage apparaisse. » Il s'agit alors de se laisser traverser par le paysage, ce qu'il dévoile et ce qu'il cache, ses plissements et ses enchaînements. **Morgane Denzler déconstruit un rapport faussé avec la nature, les outils normalisant sont détournés pour faire jaillir une poésie et une expérience (visuelle et sensorielle) du paysage. Il s'agit alors de se laisser absorber par le paysage dont les corrélations sont permanentes et infinies. Si les Occidentaux ont mis en place une stratégie de réduction du paysage à leur échelle, l'artiste en rappelle l'immensité, la profondeur et la densité. Dans son œuvre, le paysage est non seulement le lieu d'une rencontre entre l'Homme et son environnement mais il est avant tout le lieu de « l'opération du monde ».** Julie Crenn



Fin du jeu, 2011, Impression numérique, broderie sur tissu, 100 x 150 cm (photo), 100 x 87 cm (tissu)



Espace public - Territoire privé, 2011, Impression numérique sur aluminium, 120 x 80 cm

Aurélie Ferruel et Florentine Guédon

Aurélie Ferruel, née en 1988 et Florentine Guédon, née en 1990, travaillent ensemble depuis 2010.

Dans cette collaboration, elles partagent leurs idées, leurs lectures et leurs connaissances techniques en vue de développer exclusivement une production commune. Leur travail de sculpture est parfois accompagné de vidéos, de photographies ou de performances, il ne cesse d'être réinventé, réinterprété sous l'influence du contexte d'exposition et des rencontres multiples faites par le duo. À la source de ce travail se trouve un **intérêt partagé pour la tradition, en tant que lien générationnel, vecteur de transmission de gestes et de savoirs**. Les membres de leurs familles jouent un rôle prépondérant dans leur pratique, que ce soit par la transmission de savoir-faire techniques ou par leur participation active à leurs performances. **Leur but n'est pas de prôner la conservation des traditions, mais d'observer leurs évolutions, leurs formes, leurs réactivations voire leurs réinventions**. Le groupe étant un moyen pour l'individu de se construire une identité, le travail en duo permet de creuser ce désir d'appartenance et de nourrir des représentations du collectif à travers des costumes, des coiffes, des bijoux... autant d'objets chargés d'une forte valeur cérémonielle. Outre leurs héritages culturels respectifs, **leur travail plastique intègre et mêle des codes identitaires de divers groupes tels que des tribus, des confréries locales, des cercles familiaux, que ces deux artistes observent et traversent à la manière d'anthropologues et dont elles s'approprient les cultes et les esthétiques pour en créer de nouveaux**.



Allez Allez, 2017, performance / installation, tissus bois et peinture.
Production Le Village Bazouges-la-Pérouse. Photographie Marie-Noëlle Gilles et Marine Giloupe.



Meules de foin dansantes, 2017, performance. Foin, bois et ficelle. Photographie Laurent Grivet.



Nos accordailles, 2016, performance. Tissus peint, bois et fil. Production Les Capucins. Photographie Ronan Le Creurer.

Nicolas Tubéry

Nicolas Tubéry est né en 1982 à Carcassonne, il vit et travaille à Paris.

Il a étudié à l'Ecole Supérieure d'Art et de Céramique de Tarbes puis à l'Ecole Nationale Supérieure des beaux arts de Paris où il obtient le DNSAP en 2009.

Filmer, se faire le témoin d'une action particulière, prélever des morceaux du réel et les assembler, donner une autre vision du spectacle en partant du quotidien, les films de Nicolas Tubéry sont des témoignages subjectifs sans débuts ni fins, la mise en forme d'une manière de voir et d'être face aux choses. Dans sa volonté de rendre compte d'une situation, d'une atmosphère spécifique, il n'hésite pas à confronter les oppositions. Deux approches cinématographiques contradictoires sont utilisées selon les œuvres, à savoir la mise en scène minutieuse et toutes les contraintes techniques qui y sont liées, et le cinéma direct caméra au poing qui autorise plus de spontanéité. Dans les deux cas, le hors-champ prend une place aussi importante que l'image elle-même, il en devient indissociable pour tenter de saisir les films dans leur globalité. Ce qui est donné à voir n'est qu'une partie de ce qui doit être vu, le spectateur ne peut pas se contenter de regarder passivement, il est conduit à plonger hors du cadre. Parfois le sujet est ailleurs, comme dans Rodeo où cheval et cavalier sont quasiment absents de l'image, occupée à saisir l'environnement, capter ce qui gravite autour de l'action principale. Ou bien à l'inverse c'est l'ailleurs qui est rendu invisible. Emballeuse nous fait suivre, par plans très rapprochés, chacun des mouvements d'une machine à compacter les bottes de paille. Chaque centimètre carré de l'emballuse est disséqué par de lents mouvements de caméra. Toute perspective est bannie, pas un aperçu de l'espace alentours ne filtre. **Cette décontextualisation quasi permanente isole les personnes ou les objets pour en faire des centres d'attention inhabituels.** On retrouve souvent, comme dans Tsukiji, les techniques propres au cinéma comme le ralenti, l'utilisation d'une bande sonore, la mise en place d'une tension grandissante qui mène au climax. Mais à l'inverse du cinéma ces effets sont vains, ils ne servent pas la narration mais valent pour eux-mêmes, influant sur la manière d'observer l'action qui se joue à l'écran. Ils permettent seulement de déclencher une appréhension chez le spectateur, qui par habitude des images rentre dans l'intrigue et s'attend à un déroulement logique, à une suite qui finalement n'arrive jamais.

Nicolas Tubéry cherche ainsi à retranscrire une vision personnelle, nous montrer une chose sous un angle bien précis pour nous contraindre à regarder de la même manière que lui, en nous invitant à voir au-delà. Les structures et les dispositifs de monstration qu'il crée prolongent ses films dans l'espace d'exposition. Son travail en partie influencé par le paysage naturel et social de sa région natale, propose un point

de vue singulier sur les événements du quotidien et questionne notre rapport aux images et au réel.

Ses installations ont récemment été présentés au Salon de Montrouge, au Musée des arts et métiers à Paris et à Toulouse dans le cadre du prix Mezzanine Sud au musée des Abattoirs.



Clède II, impression photographique pigmentaire, acier, 70 x 90 x 18cm

Deman la tonda, 2016, installation



Supporters, 2009, vidéo HD, 3'34"

CONTACT

Les Ateliers des Arques, résidence d'artistes

05 65 22 81 70

Le Presbytère – 46250 Les Arques

www.ateliersdesarques.com

Anaïs Chapalain, administratrice :

anaïs.ateliersdesarques@gmail.com

Clémence Laporte, chargée des publics, de l'action culturelle et de la communication :

clemence.ateliersdesarques@gmail.com

Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien du Ministère de la Culture et de la communication - DRAC Occitanie, de la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée, du Département du Lot, de la Communauté de Communes Cazals-Salviac et de la Mairie des Arques.
